

---

---

# JOURNAL DES DAMES

ET

D E S M O D È S.

---

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

---

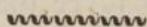
*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

---

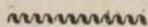
Parmi les modes bizarres qu'a fait éclore l'approche du premier Jour de l'An, il faut d'abord noter des *paniers à ouvrage en cristal*, puis des *montres à cadrans d'argent* qui sont employés avec des boîtes d'or.

L'invention des *lorgnettes de spectacle en cristal à facettes*, n'est pas heureuse non plus. Ces lorgnettes sont pesantes et fragiles.

Mais le bronze réuni à la nacre produit un très-bel effet dans ces plaques de cheminée que l'on nomme *souvenirs*.

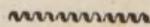


Aux différens légumes en sucre dont les confiseurs nous régalaient depuis quelques mois, il faut ajouter les *bottes d'asperges*. Le propriétaire du magasin des deux Palmiers, qui les vend, a réussi à nous prouver que les asperges étoient bonnes à manger par les deux bouts.



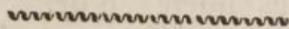
Outre les pierres de couleur on met des fleurs artificielles dans les kaléidoscopes ; on peut même substituer tout-à-fait les fleurs aux pierres ; parmi les nombreux résultats de ce jeu d'optique se seront sans doute trouvées des

lettres formées par des fleurs ; et de là l'idée d'un alphabet composé de fleurs , et , par suite , le KALÉIDOSCOPE LITTÉRAIRE , jeu de société , qui se vend 1 franc 25 centimes , sur papier ordinaire ; 2 francs , sur papier fin ; 3 francs , enluminé ; à Paris , chez Roux , libraire , galerie de bois , n<sup>os</sup>. 228 et 229 , au Palais-Royal. On distribue quatre cartes à chaque personne ; les noms propres sont payés deux jetons ( chaque joueur en a reçu dix ) ; ceux des provinces , quatre ; ceux des grands personnages , huit. Le nom d'une personne de la société gagne toute la poule.



On a donné le nom d'*héroïques* à des *bonbons* dont l'enveloppe représente le siège d'Orléans ( 1428 ) , celui de Beauvais ( 1472 ) , le combat de Garillan ( 1501 ) , la mort de Turenne ( 1665 ) , la bataille de Denain ( 1712 ) , celle de Fontenoy ( 1745 ) , l'affaire de Clostercamp ( 1760 ) , le passage du Rhin ( 1797 ) , la bataille des Gonaïves ( 1803 ) , la bataille d'Austerlitz ( 1805 ) , le siège de Dantzig ( 1813 ) , etc. etc. L'explication est en vers. Ces bonbons se trouvent au Fidèle Berger , rue des Lombards , n<sup>o</sup>. 46.

Le propriétaire du même magasin vend de petits paniers de *champignons* , qui ont le mérite de tromper les yeux et de flatter le goût sans nuire à l'estomac.



#### LE BROYEUR DE COULEURS.

Les uns s'amuse à débiter des phrases politiques ou des déclarations d'amour , les autres enfantent des romans et des feuilletons ; quant à moi , pauvre diable , je suis réduit à broyer des couleurs chez une dame peintre. Mon état n'est pas lucratif , mais il est amusant. Grâce à mon air niais , à mon accoutrement plus que modeste , je n'inspire aucune défiance. Le corps penché , les yeux fixés sur ma molette , et faisant mouvoir mes bras perpétuellement , je puis écouter des deux oreilles , sans que les interlocuteurs sachent s'ils parlent devant un homme ou devant un automate. C'est ainsi que je surprends mille petits secrets , mille traits de naïveté et d'amour-propre dont ma maîtresse se croit la seule confidente. Je ne sais si je me trompe , mais je crois que les femmes appellent bien plus que nous autres les confidences et les révélations. Dans l'atelier où j'étois employé précédemment , je voyois beaucoup de grands person-

ges , de belles dames  
sience sur leur chais  
critique , puis se hâ  
jeté sur la chem  
un cabinet voisin ,  
ni un geste , ni un  
général et des commis  
trices et des grisettes.  
n'offre que des pro  
il en est d'autres de  
quelques jours , par exe  
se dame , bien près  
voit jamais vue , et  
elle étoit à vingt ans.  
bientôt achevé ; il n  
ment fraîches , le costum  
chef-d'œuvre. L'autre  
Louis , parce que l  
large , et hier , un  
vois broyé le noir de s

LA JEUNE

L'AMOUR

AIR : *Si Do*

- » De la gloire
- » Laisse un in
- » Dans mes b
- » Laisse-moi
- » De ses regre
- » Quand l'âge
- » Il sera tems
- » O gloire ! p
- » Le présent r
- » Le passé ne
- » Dans l'aveni
- » Porte nos vo
- » Pour vivre a
- » Dois-je oubl
- » Faut-il si loin
- » Quand près

nages , de belles dames qui , posant à peine , piétinoient d'impatience sur leur chaise , disoient quelques mots d'éloge ou de critique , puis se hâtoient de remonter en voiture , après avoir jeté sur la cheminée une bourse pleine d'or. Relegué dans un cabinet voisin , je périssois d'ennui. A présent , je ne perds ni un geste , ni une parole. Je vois tour-à-tour de grands seigneurs et des commis , des banquiers et des auteurs , des actrices et des grisettes. Le plus grand nombre de nos pratiques n'offre que des propos décousus et des mines communes ; mais il en est d'autres dont l'originalité est fort piquante. Il y a quelques jours , par exemple , que nous eûmes la visite d'une grosse dame , bien près de la cinquantaine , que ma maîtresse n'avoit jamais vue , et qui cependant vouloit être peinte telle qu'elle étoit à vingt ans. Il fallut en passer par là ; le portrait fut bientôt achevé ; il ne ressembloit en rien , mais les chairs étoient fraîches , le costume riche et brillant : il fut payé comme un chef-d'œuvre. L'autre semaine , un officier nous rabattit deux louis , parce que le ruban de sa décoration n'étoit pas assez large , et hier , un autre m'a donné dix francs parce que j'avois broyé le noir de ses moustaches.

\*\*\*\*

LA JEUNE FEMME POËTE ,

ou

L'AMOUR ET LA GLOIRE.

AIR : *Si Dorilas médit des femmes.*

» De la gloire brûlante ivresse ,  
 » Laisse un instant mon ame en paix !  
 » Dans mes beaux ans , de la tendresse  
 » Laisse-moi goûter les attrait ;  
 » De ses regrets et de ses peines  
 » Quand l'âge viendra m'accabler ,  
 » Il sera tems que tu reviennes ,  
 » O gloire ! pour me consoler.

» Le présent nous fuit et s'envole ,  
 » Le passé ne nous entend plus.  
 » Dans l'avenir , l'espérance frivole ,  
 » Porte nos vœux souvent déçus ;  
 » Pour vivre au temple de mémoire ,  
 » Dois-je oublier jusqu'à mon cœur ?  
 » Faut-il si loin chercher la gloire ,  
 » Quand près de moi j'ai le bonheur ?

la l'idée d'un al-  
 uite , le KALÉIDOS-  
 si se vend 1 franc  
 ancs , sur papier fin ;  
 ux , libraire , galerie  
 oyal. On distribue  
 noms propres sont  
 eçu dix ) ; ceux des  
 onnages , huit. Le  
 toute la poule.

bonbons dont l'en-  
 (1428) , celui de  
 (1501) , la mort  
 (1712) , celle de  
 camp (1760) , le  
 Gouaïres (1803) ,  
 e Dantzig (1813) ,  
 bonbons se trouvent  
 . 46.

d de petits paniers  
 omper les yeux et

RS.

politiques ou des  
 des romans et des  
 is réduit à broyer  
 tat n'est pas lucra-  
 is , à mon accoutre-  
 éfiance. Le corps  
 faisant mouvoir mes  
 eux oreilles , sans  
 devant un homme  
 surprends mille pe-  
 our-propre dont ma  
 ais si je me trompe ,  
 plus que nous au-  
 s l'atelier où j'étois  
 de grands person-



costume italien, d'après M<sup>lle</sup>. Lescot; *l'Education d'Henri IV*, d'après Mallet; et, d'après M<sup>lle</sup>. Lescot, *une Famille italienne prosternée devant la Madone, au moment où le tonnerre gronde.*

A la fin du volume se trouvent 8 airs notés et un souvenir orné de 12 vignettes. Prix : 4 francs, broché; à Paris, chez Marcilly, libraire, rue St.-Jacques, n<sup>o</sup>. 21.

~~~~~

Le même libraire vient de mettre en vente LA CORBEILLE DE ROSES, ou LA JOLIE ROSIÈRE, volume in-18 de 164 pages, imprimé sur papier vélin et orné de six gravures, qui, toutes, ont été exécutées par M. Girardet sur ses propres dessins. Ce graveur est connu par de grands ouvrages. Le volume contient une dissertation curieuse sur l'usage des roses dans l'antiquité, une nouvelle historique relative à la fête de Salency, et un grand nombre de jolies pièces de vers dont la rose est le sujet. Le prix est le même que celui de la GUIRLANDE DES DAMES.

~~~~~

Depuis une huitaine de jours, les petites demoiselles jouent à la poupée avec des gravures qui retracent les traits principaux d'un conte intitulé : ANNETTE, ou LA PETITE ORPHELINÉ. Ce volume se vend, avec son étui, 6 francs, chez M. Nepveu, libraire, passage des Panoramas, n<sup>o</sup>. 26.

La garde-robe d'*Annette*, se compose de huit robes et de cinq coëffures. Sa tête, placée dans un nuage, peut se détacher, et, avec les vêtemens renfermés dans un portefeuille qui tient à la couverture du livre, l'on en fait une demoiselle à demi-parée, plus simplement vêtue, en deuil, une paysanne portant des fagots au marché, moissonnant, conduisant un âne chargé de légumes, gardant les dindons, enfin une Rosière.

JUSTIN, ou LE PETIT ÉTOURDI, est un volume du même format et du même prix, également accompagné de découpures, et destiné à l'amusement des petits garçons; il se vend 6 francs, chez M. Nepveu.

~~~~~

#### ALMANACH DES DAMES POUR L'ANNÉE 1819 (1).

*La Mort de Lucrece*, d'après André del Sarte, est, il n'en

(1) Un volume petit in-16 de 230 pages, imprimé sur papier vélin, par P. Didot l'aîné, et orné d'un frontispice à vignette et

seindre  
s pleurs :  
craindre ?  
aveurs ?  
lore,  
eux !  
encore,  
oureux.

heur ?  
rie,  
cœur :  
el  
ar ;  
oire,  
mour.

lire,  
is.

oire

is,

ite,

a :

re,

tes

s,

...

aise

cela.

la comtesse de Salm.

IRLANDE DES DAMES,

44 pages, imprimé sur

dont voici les sujets :

d'Enée, d'après Gué-

ngesse Léonore, d'après

re italien, dictant une

M<sup>lle</sup>. Lescot; un Joueur

et plusieurs curieux, en

faut pas douter, celle des six gravures qui plaira davantage. Le dessin en est élégant et la pose voluptueuse. On sera bien aise aussi de trouver dans ce volume le portrait de *Blanche de Castille*, mère de St. Louis. Cette reine, célèbre par ses vertus, par sa beauté, par son esprit, s'est acquis des droits réels à l'estime et à l'admiration par une conduite ferme, et par beaucoup de prudence et d'habileté dans les circonstances les plus difficiles.

Parmi les articles en prose, on remarque une lettre de M<sup>me</sup> de Staël à M. L. P. B. ( Béranger, de Lyon ), datée du mois de juillet 1806 ; en voici un extrait :

« A présent je m'occupe de l'*Allemagne*, mais sans cadre ; je crois que pour peindre un pays plus remarquable par la philosophie et la littérature, que par son climat et ses beaux arts, il falloit éviter le cadre romanesque, et c'est par chapitres et par lettres que mon ouvrage sera divisé ; mais néanmoins vous y trouverez, j'espère, l'intérêt de l'imagination ; car ce pays, lourd en apparence, est le plus poétique de l'Europe actuelle, le seul où il y ait encore de l'enthousiasme rêveur, du moins en se bornant au continent. »

M<sup>me</sup> de Krudener, qui avoit encore la tête saine en 1806, écrivoit au même M. Béranger : « O médiocrité, mère du bon esprit ! je rêve tes songes ; c'est toi qui gardes tous les germes du vrai bonheur dans ton sein ; douce médiocrité, tu vaudras mille fois mieux, pour mon cœur, que ce faste, ce luxe, ces vains dehors, qui ne sont pas nous, qui dépendent de la fortune, et qu'elle accorde le plus souvent aux sots et aux pervers pour nous en enseigner la véritable valeur. »

Une autre lettre de M<sup>me</sup> de Krudener, datée de 1805, se trouve dans l'Almanach des Dames.

M. Vigée a fourni à ce recueil un article intitulé de l'*Avare*. « Il en est de l'avare, dit-il, comme du menteur : celui-ci

---

de six gravures. Prix : 5 francs, broché ; 7 francs, en papier avec étui, tranche dorée ; 7 francs, relié en veau ; 8 francs, relié à l'anglaise ; 9 francs, relié en maroquin ; 10 francs, avec étui de maroquin ; 15 francs, relié en soie ; 18 francs, relié en moire ; 20 francs, relié en moire avec étui en velours ; 24 francs, relié en moiré métallique ; 30 francs, en moire, étui en moire, avec paysages peints sur l'étui et sur la couverture ; à Paris, chez Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Bourbon, n. 17.

dit la vérité, on ne  
présume, on en doute.  
de Fontenelle, on pr  
destiné à recevoir un  
onné, dit-il, je vo  
micien chargé de la  
moi, dit Fontenelle,  
et je ne le crois pas.

On a coutume de  
qui ne craignent point  
ce qu'ils peuvent pou  
suspçon. M. Vigée en  
vaires fastueux. « Je  
és, il y a quelques an  
toit nombreuse et ch  
erie, le vermeil, la p  
arrive l'instant de se  
de la maison se hâte  
Frédéric, à Catherine  
mi de Saxe, et au roi  
Un laquais vient, et d  
ous, il verse le choco  
ez donc garde, lui di  
ne inquiétude mal d  
prenez donc garde, vo  
un. »

Les proverbes sont  
ans. M. Vigée, après  
indigne, se demande p  
ere qui se refuse tout e  
qui compte sur une rich  
crupule de la recueillir  
part, légèreté, dis  
surpris que dans son co  
de la vengeance. »

Parmi les pièces de  
l'on distingue mes  
Laitesne ; l'*Épître à m*  
*Élégie à une feuille de*  
légie, par M<sup>lle</sup> Desbo  
*Histoire du Chapeau*  
Laitesne.

dit la vérité, on ne le croit pas; celui-là fait une action généreuse, on en doute. Témoin cet académicien à qui, du vivant de Fontenelle, on présente, pour la seconde fois, un chapeau destiné à recevoir une offrande volontaire et libérale. — J'ai donné, dit-il, je vous le jure. — Je le crois, répond l'académicien chargé de la recette, mais je ne l'ai pas vu. — Et moi, dit Fontenelle, voisin de son confrère avare, je l'ai vu et je ne le crois pas. »

On a coutume de distinguer deux sortes d'avares; les uns qui ne craignent point de le paroître, les autres qui font tout ce qu'ils peuvent pour se mettre, à cet égard, à l'abri du soupçon. M. Vigée en signale une troisième sorte, celle des avares fastueux. « Je me rappelle, dit-il, un déjeuner que je fis, il y a quelques années, chez un de ces derniers. La société étoit nombreuse et choisie. Le couvert étoit mis; et l'argenterie, le vermeil, la porcelaine brilloient étalés sur la table. Arrive l'instant de se ranger autour de cette table, et le maître de la maison se hâte de dire qu'il doit l'argenterie au *Grand Frédéric*, à *Catherine la Grande*, le vermeil, la porcelaine au roi de *Saxe*, et au roi d'*Espagne* le chocolat qui va être servi. Un laquais vient, et dans ces belles tasses que nous admirions tous, il verse le chocolat. L'avare le suivoit des yeux. « Prenez donc garde, lui dit-il, remarquant avec une impatience et une inquiétude mal déguisées, qu'il remplissoit les tasses: prenez donc garde, vous ne laisserez point de place pour le pain. »

Les proverbes sont les axiômes de l'expérience et du bon sens. M. Vigée, après avoir cité celui-ci: *à père avare, enfant prodigue*, se demande pourquoi? — « C'est, répond-il, que le père qui se refuse tout en agit de même avec son fils, et celui-ci, qui compte sur une riche succession, ne se fait pas le moindre scrupule de la recueillir d'avance. Ce n'est pas seulement, de sa part, légèreté, dissipation, inconduite; je ne serois pas surpris que dans son cœur aliéné, il n'entrât du ressentiment, de la vengeance. »

Parmi les pièces de vers, qui sont au nombre de soixante-huit, l'on distingue *mes Quarante ans*, par M. le marquis de Latresne; *l'Épître à ma Moitié*, par M. le comte de Ségur; *l'Élégie à une feuille de rose*, par M. Brès; le *Pressentiment*, *élégie*, par M<sup>lle</sup> Desbordes, et une fort jolie imitation de *l'Histoire du Chapeau de Gellert*, par M. le marquis de Latresne.

LE DERNIER JOUR DE L'AN.

Douce gaîté , fille de l'espérance ,  
A nos efforts venez vous réunir ;  
Plaisirs et jeux , aimable indifférence ,  
Consolez-nous de l'an qui va finir.

De soins amers pourquoi troubler sa vie ?  
Ah ! jouissons de ces momens si courts !  
Comme un éclair elle nous est ravie :  
Que les plaisirs en prolongent le cours.  
Douce gaîté , etc.

Dès le berceau , par une loi sévère ,  
Du noir séjour nous prenons le chemin.  
Que le présent soit notre unique affaire :  
Ne rêvons pas au douteux lendemain.  
Douce gaîté , etc.

ALBERT-MONTÉMONT.

M O D E S.

On n'a pas encore vu beaucoup de carricks, quoiqu'il fasse froid ; et sans doute la mode ne permet plus de mettre un habit sous une redingote , car on en porte fort peu ; la fourrure ne fait pas non plus partie du costume des hommes. En revanche , les dames l'adaptent à presque tous leurs vêtemens. Depuis peu l'on en met aux spencers ; et , au bas d'une robe , quand la bande d'ermine , de chinchilla ou de martre n'est pas excessivement large , on en met une de moyenne largeur et deux petites. La pélerine , le collet , les paremens et le manchon doivent être pareils. Ce qui s'emploie encore avec une grande profusion , ce sont les ganses d'or et les glands d'or ; on les adapte aux chapeaux à passe comme aux chapeaux parés ; ils font en outre partie de l'ornement des toques et des turbans. La mode des toques à trois pointes se soutient. F. R. D. L. , voilà les quatre lettres qui doivent se trouver sur les bouteilles d'*Eau de Ninon* , lorsqu'elle n'est pas contrefaite.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1784.

Chapeau à la  
Velours. Paris

1818.

*Costume Parisien.*

(1784.)



*Chapeau à large bord. Redingote à Collet de Velours. Pantalon gris Américain.*

AN.

ce,

sa vie ?

courts !

ie :

ours.

e,

nemin.

affaire :

ain.

ALBERT-MONTÉMOY.

ricks, quoiqu'il fasse  
plus de mettre un  
te fort peu ; la four-  
me des hommes. En  
tous leurs vêtements.  
au bas d'une robe ;  
de marbre n'est pas  
moyenne largeur et  
paremens et le man-  
loie encore avec une  
or et les glands d'or ;  
aux chapeaux parés ;  
s toques et des tur-  
se soutient. F. R. D.  
trouver sur les bou-  
pas contrefaite.

ure 1784.

